

Images de l'islam. Représentations de l'islam et des musulmans dans les journaux télévisés flamands

Images of Islam. Representations of Islam and Muslims in Flemish TV News

Elke Ichau and Leen d'Haenens

Volume 15, Number 1, 2015

Jeunes, représentations, médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037871ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037871ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ichau, E. & d'Haenens, L. (2015). Images de l'islam. Représentations de l'islam et des musulmans dans les journaux télévisés flamands. *Diversité urbaine*, 15(1), 47–67. <https://doi.org/10.7202/1037871ar>

Article abstract

The purpose of this study is to examine the ways in which Flemish news media report on Islam and Muslims, through a quantitative and qualitative content analysis of 100 news items on one public and one commercial TV channel in 2010. Findings suggest that Islam was not a very prominent topic in the news. Although the focus was on international rather than on Belgian Islam, it was mostly portrayed in a 'western' context. Most recurrent topics were terrorism and fundamentalism, and religion. We found specific 'Islam news' (e.g. about religion) being fairly objective and balanced, while news items about different topics often simplistically associated Islam and Muslims with negative themes such as terrorism and violence.

Images de l'islam Représentations de l'islam et des musulmans dans les journaux télévisés flamands

Images of Islam Representations of Islam and Muslims in Flemish TV News

ELKE ICHAU

*Institute for Media Studies, University of Leuven (KU Leuven),
elke.ichau@kuleuven.be*

LEEN D'HAENENS

*Institute for Media Studies, University of Leuven (KU Leuven),
leen.dhaenens@kuleuven.be*

RÉSUMÉ ■ Cette étude s'intéresse à la manière dont les journaux télévisés flamands présentent l'islam et les musulmans au moyen d'une analyse de contenu quantitative et qualitative d'un échantillon de 100 sujets d'actualité diffusés par une chaîne publique et une chaîne commerciale en 2010. Nos résultats montrent que l'islam et les musulmans n'ont pas fait l'objet d'une grande attention médiatique en 2010. La majorité des sujets axés sur l'islam concernent des événements survenus à l'étranger, principalement en Europe et aux États-Unis. Les thèmes les plus récurrents sont le terrorisme et la religion. Les sujets consacrés spécifiquement à l'islam en tant que religion sont généralement assez complets, présentant une information de fond, différents points de vue et différentes sources. La plupart des sujets portent toutefois sur d'autres questions qui associent souvent, de manière plus ou moins explicite, l'islam et les musulmans à des thématiques négatives, telles que le terrorisme et la violence.

ABSTRACT ■ The purpose of this study is to examine the ways in which Flemish news media report on Islam and Muslims, through a quantitative and qualitative content analysis of 100 news items on one public and one commercial TV channel in 2010. Findings suggest that Islam was not a very prominent topic in the news. Although the focus was on international rather than on Belgian Islam, it was mostly portrayed in a 'western' context. Most recurrent topics were terrorism and fundamentalism, and religion. We found specific 'Islam news' (e.g. about religion) being fairly objective and balanced, while news items about different topics often simplistically associated Islam and Muslims with negative themes such as terrorism and violence.

MOTS CLÉS ■ Islam, musulmans, analyse de contenu, représentations, actualités.

KEYWORDS ■ Islam, Muslims, content analysis, representations, news.

Introduction

Cette étude s'intéresse à la manière dont les journaux télévisés flamands présentent l'islam et les musulmans. Le corpus international d'études consacrées à la représentation médiatique des musulmans, bien que fragmentaire, car éparpillé sur divers cadres théoriques et diverses méthodologies et thématiques, a mis en lumière à maintes reprises la prédominance de thèmes négatifs tels que le « terrorisme », le « fondamentalisme » et les « conflits », ainsi que la description d'un islam monolithique qui ne correspond pas à la réalité. L'accent mis sur l'actualité internationale, qui fait la part belle aux guerres et aux situations conflictuelles, renforce la vision d'un islam violent et conservateur (entre autres, d'Haenens et Bink 2006 ; Phalet et Ter Wal 2004 ; Poole 2002). Poole (2002) parle d'un étroit « cadre de représentation » : seul un groupe invariable de thèmes et de sujets liés à l'islam est considéré comme digne d'intérêt, et les rapports établis entre eux produisent une symbolique qui ne laisse que peu de place à des idées et à des représentations allant dans un autre sens. Outre l'aspect religieux, le terme « islam » présente des connotations politiques, géographiques et ethniques. L'image qu'on en retient généralement est celle d'une entité culturelle et politique homogène et incompatible avec les normes et les valeurs occidentales (entre autres, Hafez 2000 ; Poole 2002).

Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner 1986), les représentations médiatiques qui insistent sur les différences sont des mécanismes d'« altérisation » qui répartissent les gens entre endogroupes et exogroupes. L'altérisation est un processus psychologique naturel qui joue un rôle crucial dans la construction de l'identité, mais qui, du fait des jugements de valeur qu'il induit, favorise l'adoption d'un point de vue ethnocentrique et normatif (Tekin 2010). Les minorités ethniques sont souvent associées à des questions concernant le multiculturalisme et l'intégration (Bowskill *et al.* 2007 ; Van Dijk 1991) et comme appartenant à un groupe d'acculturation donné (généralement « assimilation », « ségrégation », « intégration » ou « marginalisation »). À ces groupes sont associées des connotations positives et négatives : la notion d'intégration est généralement vue d'un bon œil, tout en étant souvent confondue avec l'assimilation. La représentation des groupes minoritaires peut refléter

des conceptions et des convictions sous-jacentes quant à la position qui est ou devrait être la leur dans la société. Selon Poole (2002), en associant régulièrement musulmans et mauvaises nouvelles (terrorisme, violence, crimes, catastrophes, etc.), les médias présentent ceux-ci comme un élément indésirable de la société. La présente étude tente de déterminer la mesure dans laquelle les musulmans sont catégorisés en matière de préservation ou d'adoption d'une culture – c'est-à-dire rejetés dans l'altérité par les journaux télévisés flamands – et les moyens par lesquels s'opèrent ces catégorisations. On pourrait considérer qu'une telle analyse ne concerne que les informations nationales. Toutefois, les actualités liées à l'islam sont principalement internationales, et la frontière entre informations nationales et internationales est souvent floue. L'islam fait par ailleurs l'objet d'une attention de plus en plus soutenue, les événements internationaux influençant souvent la couverture d'autres d'ordre national (d'Haenens et Bink 2006 ; Poole 2002).

Dans sa Charte de la diversité, la radiotélévision publique belge néerlandophone s'engage à assurer une représentation équilibrée et nuancée de tous les groupes sociaux (VRT, s.d.). Toutefois, en 2011, une étude n'a identifié aucune différence entre le traitement des minorités ethniques dans les journaux de la VRT et dans ceux de VTM, la principale chaîne commerciale du pays, qui, elle, n'a aucune politique de la diversité (Van den Bulck et Broos 2011). Cette observation nous a incitées à rechercher d'éventuelles différences dans la manière dont chaque chaîne décrit l'islam et les musulmans.

Les questions de recherche et la méthodologie

Cette étude vise à cerner les modes de représentation de l'islam et des musulmans dans les journaux télévisés flamands ainsi que leur lien avec les mécanismes d'altérisation. Bien que constituant une source d'information privilégiée pour beaucoup de gens, les journaux télévisés restent peu étudiés. Nous avons analysé le traitement réservé en 2010 aux questions portant sur l'islam par les journaux du soir de deux chaînes de télévision flamandes: *Één* (principale chaîne de la VRT) et VTM. Au moment d'entamer notre collecte de données, les journaux de l'année 2010 étaient les plus récents qu'il soit possible de consulter. Par ailleurs, cette année se caractérisait par une série d'événements ayant suscité l'attention des journalistes au sujet de l'islam: cinquième anniversaire des attentats de 2005 à Londres, publication des caricatures de Mahomet par un journal danois, progression de l'organisation islamiste *Sharia4Belgium*, etc.

La méthodologie choisie alliait des techniques d'analyse de contenu quantitative et qualitative. Une analyse de contenu quantitative a permis

de déterminer les caractéristiques générales de la couverture médiatique (voir plus loin les questions de recherche 1 à 4), après quoi une analyse du discours a permis d'établir si la représentation des musulmans était axée sur une perspective d'adhésion ou d'adoption culturelle. La présente étude repose donc sur les six questions de recherche suivantes :

- QR1 - *Quelle est la fréquence de diffusion de sujets liés à l'islam ?*
- QR2 - *Dans quels pays les événements présentés se déroulent-ils ?*
- QR3 - *Quels sont les événements et les thématiques couverts ?*
- QR4 - *Qui parle au nom de l'islam ?*
- QR5 - *Les musulmans sont-ils présentés dans un contexte de préservation ou d'adoption culturelle ?*
- QR6 - *Y a-t-il des différences entre le traitement des musulmans dans les journaux de la VRT et dans ceux de la VTM ?*

L'analyse de contenu quantitative

Nous avons tout d'abord procédé à une analyse quantitative pour cerner la fréquence et la nature de la couverture des questions liées à l'islam de manière à répondre aux quatre premières questions de recherche. La grille de codage élaborée par d'Haenens et Bink (2006) pour analyser la couverture de ces questions dans un quotidien néerlandais a été adaptée à l'analyse des contenus audiovisuels. La première partie de cette grille porte sur la fréquence et la forme des informations : date de diffusion, chaîne, durée du sujet et positionnement temporel dans l'émission (QR1). Elle rend par ailleurs possible la comparaison systématique des journaux télévisés de la VRT et de la VTM (QR6). Nous avons ensuite cherché à savoir quels étaient les pays où se déroulaient les événements présentés (QR2). Troisièmement, nous avons examiné les types de questions donnant lieu à une couverture ainsi que les thèmes et sujets couverts (QR3), puis la manière dont sont présentés les protagonistes, les personnes qu'ils représentent et les liens qui les unissent (QR4). Notre identification d'un protagoniste en tant que musulman reposait sur les critères suivants : désignation en tant que tel par le journaliste, éléments visuels (femme portant un voile islamique, etc.), connaissances préalables de la personne assurant l'encodage – étant entendu qu'il s'agit là de perceptions subjectives pouvant être sujettes à caution. De plus, 10 % des éléments ont été encodés par une deuxième personne. Concernant la fiabilité intercodeur, les coefficients kappa de Cohen allaient de 0,88 à 0,91, validant ainsi la grille de codage.

L'analyse du discours

Pour approfondir notre étude des données, nous sommes ensuite passées à une analyse du discours sur une série de sujets tirés de l'échantillon (voir ci-dessous) : structures linguistiques et narratives d'un « texte » (vocabulaire, style, rhétorique, thématiques) dans un contexte social spécifique. L'analyse prend en compte la dialectique entre discours et structure sociale : si les discours sont le produit des relations humaines, des normes et des conventions caractérisant les structures environnantes, ils sont aussi des réalités à part entière susceptibles d'influer sur ces structures (Fairclough 1992 ; Van Dijk 1991). Selon Phillips et Jorgensen (2002), l'une des principales fonctions du discours est la reproduction des inégalités entre groupes sociaux. Notre analyse du discours médiatique vise à déterminer « comment les contextes cognitifs, sociaux, historiques, culturels ou politiques de la communication et de l'utilisation du langage influent sur le contenu, le sens, les structures ou les stratégies d'un texte ou d'un dialogue » (Van Dijk 1991 : 45). Aux fins de la présente étude, nous considérons donc les sujets d'actualité en tant que « textes » reflétant un consensus sous-jacent sur l'islam et sur les musulmans.

Van Dijk (1993, 1991) a mis au point un cadre d'analyse des représentations médiatiques des minorités ethniques qui se concentre systématiquement sur certains aspects et sur certaines caractéristiques du message pour en dégager les points de vue sous-jacents. Parmi les points de vue clés se trouvent :

1. les thématiques : les actualités concernant les minorités ethniques se limitent généralement à une série de thématiques stéréotypées : immigration, criminalité, différences culturelles, relations interethniques abordées sous l'angle du conflit, etc. (Van Dijk 1993) ;
2. la présentation : le message est structuré en catégories plus ou moins définies – l'« événement », l'« information de fond », les « commentaires », etc. –, qui confèrent un certain degré d'importance à l'information transmise. Ainsi, les citations montrent quels sont les protagonistes qui ont voix au chapitre et comment les journalistes prennent en compte leurs points de vue (*ibid.*). À la télévision, les citations prennent la forme d'interviews et de paraphrases ;
3. l'expression locale : il s'agit ici du sens des mots et des expressions ainsi que des rapports entre ceux-ci. Les implications de l'expression correspondent aux hypothèses implicites d'un texte : elles ne sont pas apparentes mais peuvent être décelées par l'analyse des choix lexicaux et de la structure textuelle (*ibid.*). Les choix lexicaux peuvent par ailleurs procéder d'une stratégie visant à suggérer la causalité, les caractéristiques, les similarités et les contrastes. Les thématiques et les significations sont liées. Comme exemples de stratégies linguistiques,

mentionnons la négation du caractère raciste d'un acte, l'atténuation ou l'exagération de la gravité d'un acte en fonction de son auteur, le fait de tourner en ridicule un exogroupe et/ou un adversaire, l'inversion des rôles (racisme inversé, critique de la victime), la comparaison endogroupes/exogroupes, la relativisation stratégique (« ce sont pour la plupart des gens sans reproche, *mais...* ») (Van Dijk 1991);

4. le style et la rhétorique : les termes et les concepts servant à décrire les protagonistes et les événements peuvent donner une idée de l'orientation idéologique du journaliste ou du média, tout comme les figures de style employées : comparaisons, métaphores, hyperboles, sous-entendus, etc. (Van Dijk 1993).

Cette étude aborde les discours sur deux niveaux : le sujet dans son ensemble (l'information donnée par le journaliste et les éléments visuels) et les discours de ses différents protagonistes. Non seulement les journalistes sélectionnent-ils les sources et les protagonistes pour présenter ou illustrer leur sujet, mais ce qui se dit à l'écran fait également l'objet d'une sélection. Le discours de chaque protagoniste nous informe sur lui, tout comme la présentation visuelle choisie par le journaliste. Schwartz *et al.* (2010) nous fournissent un bon modèle pour la cartographie des contextes d'acculturation dans lesquels sont présentés les musulmans. Ils distinguent trois dimensions : l'acculturation comportementale, l'acculturation aux valeurs et l'acculturation identitaire. L'acculturation comportementale évalue dans quelle mesure le comportement intègre des éléments de la culture hôte : langue, aspects visuels (tenue vestimentaire), etc. L'acculturation aux valeurs (normes et valeurs culturelles et religieuses) et l'acculturation identitaire (identification à des groupes socioculturels) sont déterminées en examinant les caractéristiques attribuées aux différents protagonistes et à leur discours.

Comme dans le cas de la plupart des techniques d'analyse qualitative, on reproche souvent à l'analyse du discours de reposer en grande partie sur l'intuition et la perception de l'analyste – une critique qui peut en fait s'appliquer à bon nombre d'autres méthodes de recherche. Nous avons donc opté pour une combinaison d'analyse du discours et d'analyse de contenu quantitative.

La constitution de l'échantillon

Les sujets d'actualité retenus ont été sélectionnés à l'aide du moteur de recherche de l'*Electronic News Archive* (ENA), une base de données regroupant tous les journaux du soir diffusés depuis 2003 par les chaînes Één et VTM. Différentes requêtes (« islam(ique) », « musulman(s) », « Coran », « mosquée », « Allah ») ont produit, après élimination des résultats non

pertinents, un échantillon d'exactly 100 sujets – 54 pour la VRT et 46 pour la VTM. Seuls ceux dans lesquels le journaliste ou un protagoniste parle nommément de l'islam à des fins d'information ont été retenus. Ainsi, les sujets dans lesquels l'islam n'était mentionné que brièvement (par exemple, ceux évoquant Geert Wilders, le leader du *Partij voor de Vrijheid* [PVV, parti de la droite populiste néerlandaise] et provocateur « anti-islam ») n'ont pas été retenus. Notre échantillon se compose donc exclusivement de sujets définis dans le glossaire de l'ENA comme traitant de l'islam.

Du fait de la complexité du discours et de l'intensité de la méthode, il a fallu affiner notre échantillon en vue de l'analyse qualitative. Nous avons donc classé les 100 sujets par groupes thématiques : « fêtes religieuses », « port de symboles religieux en public » et « fondamentalisme et terrorisme ». Chaque groupe peut être vu comme représentant une « mini-vague » de couverture de crise, qui correspond à une attention médiatique accrue et, souvent, à une représentation stéréotypée des minorités (Devroe et Saeyns 2002). Enfin, nous avons sélectionné au hasard 40 sujets parmi ces groupes. Les sujets ne présentant pas de protagoniste musulman n'ont pas été retenus.

Les résultats

Nous présentons d'abord les résultats de l'analyse quantitative (QR1 à QR4), puis ceux de l'analyse du discours (QR5), et finalement une vue d'ensemble des différences entre les journaux télévisés de la VRT et de la VTM (QR6).

Quelle est la fréquence de diffusion de sujets liés à l'islam ? (QR1)

En 2010, le thème de l'islam était présent dans les journaux télévisés environ deux fois par semaine. Même en l'absence de données internationales comparables, ce chiffre peut sembler plutôt bas, peut-être du fait d'une abondance d'événements et thématiques plus brûlants durant cette année (longue crise postélectorale en Belgique, agitation sociale, scandale des prêtres catholiques pédophiles, plusieurs catastrophes naturelles).

La durée moyenne d'un sujet est d'environ 102 secondes ($M = 102,47$; $\sigma = 73,75$). La durée moyenne d'un sujet de 2010 stocké sur ENA est de 88 secondes. En d'autres termes, les sujets traitant de l'islam sont légèrement plus longs que les autres. Trois sujets sur quatre (74 %) présentent une information de fond ainsi que différentes sources ou opinions.

Dans quels pays les événements présentés se déroulent-ils ? (QR2)

Si, d'une manière générale, les sujets concernent des questions et des événements nationaux (De Smedt *et al.* 2011), 66 % des sujets traitant de l'islam sont d'ordre international. Pour un tiers de ces sujets, les événements ont eu lieu en Europe, alors que 18 % portent sur des événements s'étant déroulés en Amérique du Nord. Autrement dit, plus de la moitié des sujets étudiés concernaient l'islam dans des sociétés occidentales. Le tableau 1 présente la répartition des sujets internationaux par lieu de déroulement. Il montre qu'une minorité des événements couverts ont eu lieu au Moyen-Orient et dans les pays musulmans d'Asie et d'Afrique, ce qui va à l'encontre des observations de Poole (2002) et de d'Haenens et Bink (2006) qui, dans leurs analyses de journaux respectivement britanniques (1994-1996) et néerlandais (1998-2002), notaient que les actualités liées à l'islam tendaient à se dérouler dans ces régions.

TABLEAU 1

Répartition des sujets internationaux par lieu de déroulement (N = 66)

	Fréquence	Pourcentage
Europe	22	33,3
Turquie	1	1,5
Moyen-Orient	7	10,6
Asie	11	16,7
Amérique du Nord	12	18,2
Afrique	1	1,5
Plusieurs pays	12	18,2
Total	66	100

Dans les pays occidentaux, l'intérêt pour l'islam est principalement lié aux anniversaires des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis et des attentats de 2005 à Londres, à la publication des caricatures de Mahomet par un quotidien danois et au débat sur le voile islamique en France.

Quels sont les événements et les thématiques couverts ? (QR3)

Parmi les événements ayant mené à une couverture liée à l'islam, 19 % sont des accidents ou des catastrophes, 16 %, des questions judiciaires (procès, enquêtes criminelles, etc.), et 14 % sont des fêtes ou des cérémonies. Cette dernière catégorie comprend tant les fêtes religieuses que les

commémorations des attentats du 11-Septembre. Le terrorisme est le thème principal de 24 % des sujets et un thème secondaire pour 17 %. La religion est le thème principal de 10 % des sujets, mais un thème secondaire pour 27 %. Pour 4 %, le thème principal est la criminalité.

Aucun sujet ne concerne l'économie et la finance ou l'environnement et la culture (voir le tableau 2). Bien que les thèmes liés à l'islam ne soient majoritairement pas d'ordre religieux, plus de 90 % des sujets ont tout de même une dimension religieuse: le fondamentalisme (40 %), les mosquées (10 %) et les symboles religieux (10 %).

TABLEAU 2

Principaux thèmes et sous-thèmes (en %) (N = 100)

	Thème principal	Sous-thème
Religion	10	27
Politique	8	2
Relations familiales	1	0
Éducation	3	2
Relations interethniques	2	10
Criminalité et violence	4	1
Terrorisme	24	17
Discrimination	2	0
Justice	8	1
Autre	38	13
Pas de sous-thème	---	27
Total	100	100

Le tableau 3 montre que le « terrorisme » (thème) et le « fondamentalisme » (dimension religieuse) sont surtout présents dans l'actualité internationale. Le terrorisme a souvent une couverture mixte nationale/internationale. L'accent mis sur les liens entre l'islam en Belgique et l'islam dans le reste du monde renforce les connotations négatives, présentant l'islam comme un danger tant extérieur qu'intérieur.

TABLEAU 3

Principaux thèmes par lieu (N = 100)

	Islam en Belgique	Islam dans le reste du monde	Monde entier, accent mis sur la Belgique	Monde entier, accent mis sur un autre pays	Islam en général
Religion	4	0	0	0	6
Politique	0	8	0	0	0
Relations familiales	0	0	1	0	0
Éducation	3	0	0	0	0
Relations interethniques	1	1	0	0	0
Criminalité et violence	1	3	0	0	0
Terrorisme	0	20	3	1	0
Discrimination	1	0	0	0	1
Justice	1	0	7	0	0
Autre	7	19	1	1	10
Total	18	51	12	2	17

Qui parle au nom de l'islam ? (QR4)

Les protagonistes des sujets d'actualité contribuent fortement à façonner la représentation des événements couverts. Dans les deux tiers des sujets étudiés, aucun musulman ne prend la parole, alors que dans 60 % des cas, au moins un non-musulman prend la parole. Dans 33 % des sujets, au moins un musulman parle, et dans 13 % des cas, les propos d'un musulman sont paraphrasés. On n'a pas constaté d'écart significatif entre les temps de parole des musulmans ($M = 17,14$; $\sigma = 13,42$) et ceux des non-musulmans ($M = 20,47$; $\sigma = 13,5$) ($p = 0,221$).

Tout comme Poole (2002) et d'Haenens et Bink (2006), nous constatons que les musulmans s'expriment bien davantage à l'écran que les musulmanes : 68 % contre 24 % ($\chi^2 = 10,52$; $p = 0,001$). Parmi les protagonistes musulmans, 45 % sont des hommes, 21 % sont des femmes et 34 % sont des groupes ou des organisations. En ce qui a trait à leur statut social et à leurs rôles, les études précédentes indiquent que lorsque des musulmans ont la parole, c'est à titre de messieurs Tout-le-Monde plutôt qu'à titre d'experts ou de notables (Phalet et Ter Wal 2004; Poole 2002). Nos données semblent également aller dans ce sens. Le tableau 4 montre que 42 % des protagonistes de notre échantillon s'expriment en leur propre nom. Environ 33 % sont présentés comme appartenant à une organisation (à une organisation clandestine, c'est-à-dire terroriste, pour la moitié de ce groupe). Parmi eux, 13 % représentent des organisations musulmanes, comprenant toutes sortes d'organisations de la société civile et de groupes religieux, dont le groupuscule islamiste Sharia4Belgium.

TABLEAU 4

Qui est le premier protagoniste musulman représenté? (N = 147)

	Prend la parole	En paraphrase	À l'écran	Total
Eux-mêmes	25	2	35	62
Autorités	4	1	2	7
Partis politiques	1	0	0	1
Femmes, organisations féminines	1	0	0	1
Victimes de violences	1	1	3	5
Auteurs de violences	0	0	7	7
Organisations clandestines	3	4	17	24
Organisations musulmanes	10	1	8	19
Organisations turques	1	0	0	1
Organisations marocaines	1	0	0	1
Autres organisations	1	0	1	2
Autre	2	3	12	17
Total	50 (34%)	12 (8%)	85 (58%)	147 (100%)

L'origine ethnique des protagonistes musulmans est rarement indiquée et, par conséquent, « musulman » est le terme le plus couramment employé pour les désigner (13 %).

Les musulmans sont-ils présentés dans un contexte de préservation ou d'adoption culturelle? (QR5)

Nous sommes ensuite passées à la deuxième étape, soit une analyse du discours de 40 sujets tirés de l'échantillon, en vue de déterminer si les musulmans sont présentés dans une optique de préservation ou d'adoption culturelle, c'est-à-dire d'étudier les mécanismes d'altérisation éventuellement à l'œuvre dans les journaux télévisés. Nous avons constaté qu'il y a une différence de traitement remarquable entre les sujets dont le thème principal est l'islam et ceux qui n'abordent la question que de façon indirecte.

Les sujets traitant spécifiquement de l'islam (généralement axés sur des manifestations et des fêtes religieuses) s'efforcent souvent de le présenter de manière équilibrée, voire positive. Pour ce faire, différentes stratégies sont utilisées. Certains sujets se limitent à une information strictement factuelle, comme dans l'exemple ci-dessous tiré du journal télévisé de la VTM du 11 août 2010 :

Présentateur : Le mois de jeûne du ramadan commence aujourd'hui. Jusqu'au 10 septembre, il est interdit aux musulmans de manger, de boire, de fumer et d'avoir des rapports sexuels de l'aube au crépuscule. Ce sont là des règles sévères, qui ne s'imposent toutefois pas à tout le monde. Ainsi, il est permis aux femmes enceintes et aux malades de manger et de boire. Et il ne s'agit pas simplement de vivre de manière plus austère : le ramadan est aussi une période de tolérance, de charité et de réflexion, qui se termine par une grande fête de rupture du jeûne : l'Aïd-el-Fitr (*Het Nieuws* 2010e).

Cette énumération des règles est accompagnée d'images de l'extérieur d'une mosquée. Quand on en vient à la liste des exceptions, le reportage montre des images de musulmans poussant des landaus dans une rue commerçante noire de monde. De fait, le contraste (du point de vue du son comme de celui des images) entre les deux parties de ce sujet indique une volonté de présenter les choses de manière équilibrée. Mais une telle démarche se voulant neutre et équilibrée interdit d'approfondir les aspects spécifiques de l'événement, tels que les « règles sévères » précitées ou l'abattage rituel (controversé) d'un mouton lors de la fête du sacrifice.

Le reportage dit « de société » est une autre approche courante de la couverture des manifestations religieuses : un journaliste interroge des musulmans dans la rue ou chez eux en privilégiant les aspects sociaux et familiaux, ainsi que les questions d'intégration (adoption culturelle) et de préservation culturelle. Les protagonistes musulmans maîtrisent le néerlandais ou le dialecte local et sont présentés explicitement comme « des gens normaux ». Le reportage s'attarde particulièrement aux ressemblances entre les fêtes islamiques et les fêtes locales. Bien que les événements présentés aient un caractère essentiellement islamique et que l'on mette l'accent sur des traditions spécifiques (et principalement gastronomiques), on retire d'un tel exposé une idée globale : les différences culturelles sont superficielles et les valeurs universelles telles que les rapports humains et les échanges réciproques dominent.

Journaliste : Après le petit-déjeuner, la famille se rend chez des parents. Partout, on leur offre toutes sortes de desserts. Traditionnellement, ce jour est réservé à la famille.

Elif (femme turque) : On entre et on sort, on quitte nos chaussures et on les remet... C'est agréable, vous savez... Nous y prenons grand plaisir. Nous profitons aussi de l'occasion pour retrouver des gens qu'on n'a pas vus depuis quelque temps. On se sent aimé et comme des membres d'une grande famille (*Het Journaal* 2010d).

Les manifestations religieuses sont généralement couvertes à une échelle « nationale » et décrites de manière assez équilibrée. D'Haenens et Bink (2006) ainsi qu'Ibrahim (2010) ont d'ailleurs constaté que l'islam « national » a tendance à être présenté sous un jour plus favorable que

l'islam « international ». Contrairement à ces manifestations exclusivement islamiques, les symboles religieux, tels que le voile islamique, ont fait l'objet de débats publics dont la couverture s'avère nettement plus complexe. Différentes opinions sont ainsi présentées, mais la question est abordée d'un point de vue laïque. La couverture du débat sur l'interdiction du voile dans les écoles publiques donne la parole à différents représentants du système scolaire public, mais à une seule jeune fille musulmane. Bien que cette dernière ait pu s'exprimer (beaucoup moins longuement que les autres protagonistes) et que l'impératif journalistique d'équilibre et de neutralité de traitement semble respecté, il reste que le point de vue musulman est nettement moins bien représenté que le point de vue laïque, en matière de nombre de protagonistes comme de temps de parole. Le reportage, ne présentant qu'une seule voix musulmane, prend la diversité des points de vue islamiques plutôt à la légère, car, pour être vraiment équilibré, il aurait fallu inclure, par exemple, les femmes musulmanes à qui le voile a été imposé contre leur gré. Selon Poole (2002), les vêtements religieux sont un important marqueur de différence et, donc, de préservation culturelle. Les non-musulmans tendent à associer le voile à l'oppression des femmes. Puisqu'ils sont les plus nombreux à s'exprimer, l'image que donne le reportage est celle de jeunes musulmanes prises au piège d'un système patriarcal, alors que très souvent, celles-ci considèrent le voile comme un symbole de liberté.

Dans la plupart des sujets, l'islam n'est pas le thème principal mais est abordé avec d'autres questions, dont très souvent celles du fondamentalisme et du terrorisme. À titre d'exemple, examinons brièvement un reportage de la VTM consacré à un membre flamand d'Al-Qaïda en Afghanistan, diffusé le 18 janvier.

Présentateur : En Afghanistan, un Flamand converti à l'islam dirige une unité de djihadistes qui combat les troupes des États-Unis et de l'OTAN. Un journaliste de RTL TV1 a pu l'interviewer. Al-Qaïda recrute de plus en plus parmi les Occidentaux convertis [à l'islam]. La formation se fait à domicile par Internet, puis les recrues partent se battre pour leur religion (*Het Nieuws* 2010a).

Cette brève introduction présente l'engagement dans la « guerre sainte » comme la conséquence presque logique de la conversion. Le reportage est illustré d'images de la région (« La frontière entre Pakistan et Afghanistan [où] les talibans sont maîtres du terrain » [*ibid.*]) et d'hommes masqués. L'Occidental en question, Abu Adam, peut s'exprimer à loisir. Ses propos sont menaçants ; il parle de l'actualité belge, ici du débat sur le port du voile islamique dans les écoles publiques :

Abu Adam: Nous n'aurons pas de répit tant que vous ne vous serez pas tous convertis à l'islam ou que nous ne vous aurons pas tous tués. Tous. Vous êtes des lâches qui interdisez à nos femmes le port du hijab dans votre pays [...] Quand une musulmane va à l'école en Europe, on l'oblige à quitter son hijab, pas vrai? (*ibid.*)

Le choix d'extrémistes en tant que représentants de l'islam a également été constaté par d'autres études (Poole 2002). Ainsi, au printemps 2010, les journaux télévisés ont fait la part belle à l'organisation extrémiste Sharia4Belgium (désormais dissoute) et à ses menaces :

Fouad Belkacem (porte-parole de l'organisation): Les musulmans craignent leur créateur. Nous craignons Allah, et personne d'autre. Les services de sécurité nous ont à l'œil, ils nous surveillent... Ils cherchent à nous intimider. Aucune importance. Je me sens plus en sécurité. C'est bien d'avoir une escorte (*Het Nieuws* 2010d).

Cette couverture de Sharia4Belgium montre comment on assimile, sur le plan national, l'islam et les musulmans au fondamentalisme. Les premières activités de Sharia4Belgium, qui remontent au printemps 2010 (son principal coup d'éclat étant l'interruption d'un cours sur l'islam à l'Université d'Anvers), ont fait l'objet d'une attention médiatique soutenue. L'organisation, régulièrement présentée comme dangereuse, extrémiste et antidémocratie, est souvent assimilée à l'islam et aux musulmans. Ses membres sont par exemple qualifiés de « musulmans », sans plus de détail.

Présentateur: Le maire d'Anvers étudie les recours juridiques possibles à l'encontre d'*un groupe de jeunes musulmans* qui ont perturbé un cours sur l'islam présenté par l'écrivain néerlandais Benno Barnard à l'Université d'Anvers hier au soir (*Het Nieuws* 2010b).

Journaliste: Sharia4Belgium veut abolir la démocratie et imposer les règles de l'*islam* à toute la population (*Het Nieuws* 2010c).

Précisons qu'il ne s'agissait pas nécessairement de préjugés : Sharia4Belgium (fondée en 2010 et dissoute en 2012) revendiquait ses actions au nom de l'islam, s'adressant à tous les musulmans. Le lien avec l'islam n'est donc pas nécessairement une preuve de stéréotype. Ces données montrent plutôt que la distinction entre un reportage équilibré et un reportage subjectif n'est pas toujours facile à faire.

Cependant, après une conférence de presse de plusieurs organisations musulmanes tenant à se dissocier de Sharia4Belgium et de ses idées, les journalistes ont commencé à faire la distinction explicite entre islam « modéré » et islam « radical ». On a ainsi vu la VRT indiquer que « les musulmans condamnent Sharia4Belgium » (*Het Journaal* 2010c) et tant VRT que VTM préciser qu'une majorité de musulmans n'en partageaient pas les idées. En présentant en parallèle les points de vue de deux orga-

nisations musulmanes et celui de la Municipalité d'Anvers, la VTM donne l'impression d'une communauté de vues s'opposant à Sharia4Belgium et à l'extrémisme.

Certains reportages mettent tout en œuvre pour éviter de représenter le fondamentalisme comme un aspect intrinsèque de l'islam. En particulier, les journaux télévisés de la VRT s'efforcent d'en représenter la diversité interne. Ces efforts ne débouchent toutefois pas nécessairement sur une couverture équilibrée. Le journal télévisé de la VRT diffusé le 2 mars est un bon exemple d'une tentative louable mais ratée de produire une image positive de l'islam. Le sujet était la fatwa contre le terrorisme prononcée par le théologien pakistanais Muhammad Tahir ul-Qadri :

Présentateur : C'est une déclaration *qui fera date* : « Les terroristes sont les ennemis de l'islam. » Que cette déclaration soit le fait d'un dignitaire musulman pakistanais très écouté la rend *encore plus remarquable*. Muhammad Tahir ul-Qadri *est allé jusqu'à* émettre une *fatwa*, c'est-à-dire un jugement islamique, contre le terrorisme. Le clergé musulman prend *rarement* position contre le terrorisme et le fondamentalisme. Mais les déclarations dénuées d'ambiguïté d'ul-Qadri étaient nécessaires. Il s'est dit préoccupé par la radicalisation croissante des jeunes musulmans. Sa *fatwa* est par ailleurs *la première jamais* prononcée en anglais (*Het Journaal* 2010b).

Le fait de présenter les déclarations d'ul-Qadri comme étant exceptionnelles sous-entend qu'elles représentent un point de vue déviant qui ne serait pas celui d'une majorité de musulmans.

Un reportage de la VRT sur une tentative d'attentat terroriste contre un avion américain le jour de Noël 2009 est un bon exemple de traitement équilibré. Le journaliste interroge des musulmans américains sur les effets des actes terroristes sur leur quotidien. L'idée dominante est que les musulmans sont des citoyens américains comme les autres :

Journaliste : La communauté musulmane de Dearborn insiste sur le fait que ses membres sont aussi choqués par l'attentat manqué du jour de Noël *que tous les autres Américains* (*Het Journaal* 2010a).

Bien que l'expression « communauté musulmane » suggère qu'on a affaire à un groupe distinct, l'accent est mis sur les points communs avec le reste de la société. Les protagonistes musulmans sont présentés comme des « gens normaux ». Il est clairement fait mention de leurs origines étrangères, tout comme de leur religion, mais l'idée globale est que ces caractéristiques ne nuisent en rien à leur intégration à la société américaine et à leur loyauté envers les États-Unis :

Eddie (Américain de religion musulmane) : Ce pays est le mien, désormais. Quoi qu'il attende de moi, je le soutiens à 100 % (*ibid.*).

Les protagonistes de ce reportage incarnent l'opposition entre islam et terrorisme. Ils sont présentés comme des citoyens respectables qui sont doublement victimes du terrorisme. Aux États-Unis, les musulmans sont surveillés par les services de sécurité, et chaque attentat terroriste aggrave leur situation. La représentation de musulmans ayant parfaitement intégré les valeurs américaines pourrait être considérée comme une forme de « racisme éclairé » (présentation de quelques membres d'une minorité qui adhèrent aux valeurs de la majorité), mais aussi comme remettant quelques pendules à l'heure relativement à l'association courante d'éléments violents à l'islam. En présentant des musulmans qui font partie intégrante de la société américaine, on démontre qu'islam et terrorisme ne sont pas synonymes. Et en faisant mention de certaines caractéristiques négatives de cette société (comme l'intolérance), on renonce à l'habituel point de vue orientaliste.

Y a-t-il des différences entre le traitement des musulmans dans les journaux de la VRT et dans ceux de la VTM ? (QR6)

Dans notre échantillon, près d'un sujet sur deux (54 %) était tiré d'un journal télévisé de la VRT (contre 46 % pour la VTM). Pour commencer, l'analyse préliminaire de nos données a mis en lumière des différences remarquables quant à l'importance accordée à des événements et à des questions spécifiques. La couverture des attentats à la bombe perpétrés dans le métro de Moscou par des séparatistes tchéchènes le 29 mars 2010 en est un bon exemple. La VTM a beaucoup insisté sur les convictions islamistes des terroristes ; la VRT, quant à elle, ne faisait pas explicitement le lien avec l'islam(isme). Par conséquent, nous n'avons pas intégré à notre échantillon ce sujet de la VRT. Pour des raisons similaires, on peut considérer que la VTM sera nettement plus représentée que la VRT pour ce qui est des sujets de notre échantillon consacrés à Sharia4Belgium. Dans cette hypothèse, on peut ajouter que les journaux télévisés de la VRT associent sans doute moins certains thèmes et certaines questions à l'islam en général que ceux de la VTM. Cela ne signifie toutefois pas que les journaux télévisés de la VTM ne font pas la différence entre islamisme et islam : les lacunes en la matière pourraient toucher l'outil d'encodage de l'ENA.

Cette hypothèse peut donner à penser que la VTM accorde davantage d'attention au terrorisme, mais il ne semble pas que cela soit le cas. Le tableau 4 montre que, sur l'ensemble des sujets traitant de terrorisme que nous avons analysés, une majorité fait partie d'un journal de la VRT. Cela s'explique par la plus grande place laissée aux actualités internationales à la VRT (De Smedt *et al.* 2011). En effet, il y a 38 sujets sur 54 traitant de

l'international pour la VRT, contre 28 sur 46 pour la VTM. Cet écart n'est toutefois pas significatif d'un point de vue statistique ($\chi^2 = 0,221$; $p = 0,489$). Malgré des efforts d'amélioration de la qualité de ses journaux télévisés, la VTM est souvent accusée d'accorder trop de place à la criminalité, aux faits divers, etc. Toutefois, sa couverture de sujets traitant de l'islam ne diffère pas significativement de celle de la VRT quant aux thèmes et aux sujets abordés ($\chi^2 = 5,76$; $p = 0,124$), bien que le tableau 5 montre un intérêt légèrement supérieur pour les questions de criminalité, de justice et d'éducation. Comparativement à la VTM, la VRT a couvert un peu plus les questions de religion et, conformément à son orientation plus internationale, nettement plus les questions de terrorisme.

TABLEAU 5
Principaux thèmes par chaîne (N = 100)

	VRT	VTM	Total
Religion	6	4	10
Politique	4	4	8
Relations familiales	1	0	1
Éducation	1	2	3
Relations interethniques	1	1	2
Criminalité	0	4	4
Terrorisme	16	8	24
Discrimination	2	0	2
Justice	3	5	8
Autre	20	18	38
Total	54	46	100

D'une manière générale, les sujets traitant de l'islam sur la VTM ($M = 106,87$; $\sigma = 68,29$) étaient un peu plus longs que sur la VRT ($M = 98,72$; $\sigma = 78,54$) ($p = 0,637$), mais pas de manière significative. De plus, il n'y a pas d'écart significatif du point de vue de l'information de fond fournie ($\chi^2 = 0,061$; $p = 0,805$).

Les journaux de la VRT donnent la parole à davantage de musulmans ($\chi^2 = 3,92$; $p = 0,048$) que ceux de la VTM, qui accordent toutefois à chacun un temps de parole supérieur : 20 secondes contre 15,5 sur la VRT, un écart qui n'est toutefois pas statistiquement significatif ($p = 0,338$).

Notre analyse qualitative montre que les journaux télévisés de la VRT tendent à privilégier une approche « sociétale » des événements de nature religieuse et donc des questions liées à l'islam en Belgique. Mais, d'une manière générale, elle ne met en lumière aucune différence de traitement importante.

Conclusion et discussion

Notre analyse de contenu quantitative semble confirmer les principales conclusions d'autres études. Nos données nous permettent d'affirmer que l'islam et les musulmans n'ont pas fait l'objet d'une grande attention médiatique en 2010. La plupart des sujets d'actualité analysés sont suffisamment longs pour présenter un peu d'information de fond ainsi que différentes sources et opinions. Si les journaux tendent à privilégier les actualités nationales, près de 66 % des sujets axés sur l'islam couvrent des événements survenus à l'étranger, principalement en Europe et aux États-Unis. En ce qui concerne les questions et les événements couverts, un grand nombre de sujets appartiennent à la catégorie résiduelle « autre », ce qui peut indiquer qu'il nous faudra affiner notre grille de codage avant de poursuivre nos recherches. La plupart des événements abordés ayant un lien avec l'islam sont des accidents et des catastrophes, des questions judiciaires et des fêtes ou des cérémonies (événements d'ordre religieux, mais aussi commémorations des attentats du 11-Septembre aux États-Unis et des attentats de 2005 à Londres). Les questions les plus récurrentes sont le terrorisme et la religion. Le terrorisme et le fondamentalisme sont principalement abordés au moyen de sujets consacrés à l'islam dans le monde, les questions de religion étant surtout couvertes sur le plan national.

Notre analyse qualitative montre que la couverture d'événements spécifiquement islamiques, comme les fêtes religieuses, présente l'islam et les musulmans dans une optique de préservation culturelle, sans connotation négative. Bien que les traditions fassent l'objet d'une attention soutenue, l'accent est mis sur les points communs avec les activités locales, les différences culturelles étant largement mises de côté. Notre étude semble donc confirmer les observations de certaines études précédentes (d'Haenens et Bink 2006 ; Ibrahim 2010) indiquant que la couverture de l'islam « national » est plus positive que celle de l'islam dans le monde. Il faut préciser que ce point se vérifie principalement pour les actualités axées sur la religion. Les sujets consacrés spécifiquement et explicitement à l'islam en tant que religion sont généralement assez complets, présentant une information de fond, différents points de vue et différentes sources. Les musulmans sont représentés comme des « gens normaux » et des citoyens respectables. Il n'en va pas de même des symboles religieux. La controverse sur le voile est principalement le fait des non-musulmans, qui le considèrent comme un moyen d'oppression des femmes. On constate en réaction un repli identitaire et religieux en opposition aux valeurs « occidentales ».

La plupart des sujets portent toutefois sur d'autres questions qui associent souvent, de manière plus ou moins explicite, l'islam et les

musulmans à des thématiques négatives telles que le fondamentalisme et le terrorisme. Ces thèmes dominent la couverture de l'islam en ternissant l'image globale de cette religion. Il faut toutefois noter que la couverture de ces thématiques et des liens avec l'islam ne présente pas nécessairement une inexactitude. Notre analyse montre plutôt que l'équilibre entre une représentation fidèle et une représentation déformée peut être fragile. Il est également à noter que les journalistes se donnent rarement la peine de distinguer les mouvements islamistes de l'islam « modéré ». Ce point est particulièrement d'actualité : la couverture des atrocités commises tant par les terroristes de l'État islamique que par les djihadistes syriens à l'encontre de minorités qui ne partagent pas leur conception du monde pourrait se traduire par la stigmatisation de l'ensemble des musulmans. Les commentaires sur l'islam sont surtout le fait de non-musulmans. Deux tiers des sujets de notre échantillon ne donnent pas la parole à des musulmans et 60 % la donnent à des non-musulmans. La plupart des musulmans s'expriment pour leur propre compte. La non-représentation des musulmans comme experts ou comme notables a été constatée par d'autres études (d'Haenens et Bink 2006 ; Poole 2002). Les « gens normaux » présentés dans des sujets d'actualité sont souvent perçus par les téléspectateurs comme des représentants dignes de foi de l'opinion publique (Lefevere *et al.* 2012), mais les choses sont moins claires dans le cas de membres de minorités ethniques ou religieuses. Les musulmans sont souvent présentés (et éventuellement perçus) comme parlant au nom de la communauté musulmane dans son ensemble (Fennema 2001). De plus, comme l'ont montré d'autres études (d'Haenens et Bink 2006 ; Phalet et Ter Wal 2004 ; Poole 2002), nous constatons que les journaux télévisés donnent rarement la parole aux musulmans tout en les confinant à la sphère privée. À noter que cette caractéristique vaut pour l'information en général (Vos *et al.* 2012).

D'une manière générale, nous avons noté peu de différences dans la couverture de l'islam entre la chaîne publique et la chaîne privée. La VTM accorde un peu plus d'attention à des thèmes tels que la criminalité et la justice, alors que la VRT met davantage l'accent sur les actualités internationales, le terrorisme et la religion. L'analyse qualitative confirme cette conclusion : les deux chaînes représentent l'islam et les musulmans dans des contextes d'acculturation très semblables.

La combinaison de techniques d'analyse de contenu quantitative et qualitative nous a permis d'explorer les représentations de l'islam et des musulmans dans les médias d'actualité de façon approfondie. Insistons sur le fait que la présente étude repose sur l'analyse de sujets d'actualité définis par l'ENA comme axés sur l'islam et qu'elle ne présente pas nécessairement un tableau complet de la question. Il se peut que des sujets dans

lesquels le caractère islamique d'un protagoniste est banalisé, signe qu'il est un citoyen comme les autres, n'aient pas été retenus, ce qui a pu introduire un biais dans le corpus. Compte tenu de la minceur du corpus actuel, la présente étude ne peut être qu'exploratoire: très peu étudiée, la représentation de l'islam et des musulmans par les médias flamands constitue donc un riche filon appelant de nombreuses recherches ultérieures.

Bibliographie

- Bowskill, M., E. Lyons et A. Coyle, 2007. « The Rhetoric of Acculturation: When Integration Means Assimilation », *British Journal of Social Psychology*, vol. 46, n° 4, p. 793-813.
- d'Haenens, L. et S. Bink, 2006. « Islam in the Dutch Press: With Special Attention to the Algemeen Dagblad », *Media, Culture & Society*, vol. 29, n° 1, p. 135-149.
- De Smedt, J., M. Hooghe et S. Walgrave, 2011. *Vlaamse televisiejournaals: het buitenland verdwijnt van de radar. Criminaliteit, cultuur, politiek en buitenland in de Vlaamse televisiejournaals (2003-2010)* [Journaux télévisés flamands: les affaires étrangères passent sous le radar. Criminalité, culture, politique et affaires étrangères dans les journaux télévisés flamands]. Anvers, Steunpunt Media.
- Devroe, I. et F. Saeys, 2002. « Allochtonen en aanverwante thema's in de Vlaamse pers [Allochtones et thèmes annexes dans la presse flamande] », *Tijdschrift voor Communicatiewetenschap*, vol. 30, n° 2, p. 56-76.
- Fairclough, N., 1992. *Discourse and Social Change*. Cambridge, Polity Press.
- Fennema, M., 2001. *Persstemmingen na 11 september [Ambiances de presse après le 11 septembre]*. Amsterdam, Instituut voor la migration et études ethniques.
- Hafez, K., 2000. *The West and Islam in the Mass Media. Cornerstones for a New International Culture of Communication in the 21st Century*. Bonn, Zentrum für Europäische Integrationsforschung.
- Het Journaal*, 2010a, [Journal télévisé], Chaîne VRT, 8 janvier.
- Het Journaal*, 2010b, [Journal télévisé], Chaîne VRT, 2 mars.
- Het Journaal*, 2010c, [Journal télévisé], Chaîne VRT, 2 avril.
- Het Journaal*, 2010d, [Journal télévisé], Chaîne VRT, 16 novembre.
- Het Nieuws*, 2010a, [Journal télévisé], Chaîne VTM, 18 janvier.
- Het Nieuws*, 2010b, [Journal télévisé], Chaîne VTM, 1^{er} avril.
- Het Nieuws*, 2010c, [Journal télévisé], Chaîne VTM, 5 avril.
- Het Nieuws*, 2010d, [Journal télévisé], Chaîne VTM, 20 mai.
- Het Nieuws*, 2010e, [Journal télévisé], Chaîne VTM, 11 août.
- Ibrahim, D., 2010. « The Framing of Islam on Network News Following the September 11th Attacks », *The International Communication Gazette*, vol. 72, n° 1, p. 111-125.
- Lefevre, J., K. De Swert et S. Walgrave, 2012. « Effects of Popular Exemplars in Television News », *Communication Research*, vol. 39, n° 1, p. 103-119.
- Phalet, K. et J. Ter Wal, 2004. *Moslim in Nederland. De publieke discussie over de Islam in Nederland: Een analyse van de artikelen in de Volkskrant 1998-2002* [Être

- musulman aux Pays-Bas. La discussion publique autour de l'islam aux Pays-Bas. Analyse d'articles de presse de la Volkskrant 1998-2002*. La Haye, Bureau du plan social et culturel néerlandais.
- Phillips, L. J. et M. Jorgensen, 2002. *Discourse Analysis as Theory and Method*. Londres, Sage Publications.
- Poole, E., 2002. *Reporting Islam. Media Representations of British Muslims*. Londres, I.B. Tauris Publishers.
- Schwartz, S. J. et al., 2010. « Rethinking the Concept of Acculturation. Implications for Theory and Research », *American Psychologist*, vol. 65, n° 4, p. 237-251.
- Tajfel, H. et J. C. Turner, 1986. « The Social Identity Theory of Intergroup Behavior », in S. Worchel et L.W. Austin (dir.), *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago, Nelson-Hall, p. 7-24.
- Tekin, B. Ç., 2010. *Representations and Othering in Discourse. The Construction of Turkey in the EU Context*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Van den Bulck, H. et D. Broos, 2011. « Can a Charter of Diversity Make the Difference in Ethnic Minority Reporting? A Comparative Content and Production Analysis of Two Flemish Television Newscasts », *Communications – European Journal of Communication Research*, vol. 36, n° 2, p. 195-216.
- Van Dijk, T., 1993. *Elite Discourse and Racism*. Newbury Park, Sage Publications.
- Van Dijk, T., 1991. *Racism and the Press*. Londres, Routledge.
- Vos, D. et al., 2012. *Vrouwen in de Vlaamse televisiejournaals [Les femmes dans les journaux télévisés flamands]*. Anvers, Steunpunt Media.
- VRT, s.d. *Het Charter Diversiteit [La Charte de la diversité]*. Bruxelles.